

Sylvain Gross

De quoi l'A.E. est-il le nom¹ ?

S'il y a quelque chose que je suis, il est clair que c'est que je ne suis pas nominaliste. Je veux dire que je ne pars pas de ceci, que le nom est quelque chose qui se plaque, comme ça, sur du réel. Et il faut choisir. Si on est nominaliste, il faut complètement renoncer au matérialisme dialectique, de sorte qu'en somme, la tradition nominaliste, qui est à proprement parler le seul danger d'idéalisme qui peut se produire dans un discours tel que le mien, est très évidemment écartée. Il ne s'agit pas d'être réaliste au sens où on l'était au Moyen Âge, au sens du réalisme des universaux, mais il s'agit de pointer ceci, que notre discours, notre discours scientifique, ne trouve le réel qu'à ce qu'il dépende de la fonction du semblant².

Lacan déclare : « je ne suis pas nominaliste ». Cette allusion à la célèbre querelle médiévale des universaux, en quoi nous intéresse-t-elle ? Elle touche à la question du Réel, de l'Un et de la particularité du symptôme. C'est ce que je vais essayer de développer. En effet, nous classons, nous donnons des noms au sujet de la clinique. Nous cherchons à nommer le singulier du sujet. Qu'est-ce que Lacan a à voir avec ces disputes moyenâgeuses ? La logique moderne propositionnelle ne fait pas oublier les questions d'ontologie. Nous pensons encore avec les catégories d'Aristote. Il y est question du genre et des espèces : le névrosé, le psychotique.

Rappel historico-philosophique

La querelle des universaux au Moyen-Âge et qui a duré cinq siècles a opposé les nominalistes et les réalistes. C'est Porphyre de Tyr (234-305), néo-platonicien du III^e siècle — en Grèce, le logicien le plus important de l'Antiquité Romaine, commentateur de Platon et d'Aristote — qui posa ainsi le problème dans l'*Isagoge* : « Les espèces et les genres existent-ils dans la nature en tant que choses réelles ou n'existent-ils qu'à

¹ Exposé à la réunion publique du Collège de la passe à Bruxelles le 18 mai 2013.

² J. Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, p. 28, séance du 20 janvier 1971.

titre de pensées dans notre esprit ? S'ils existent hors de nous, sont-ils corporels ou incorporels ? Existent-ils séparés des objets sensibles ou dans les objets mêmes³ ? »

Universal était la forme ancienne d'universel, d'où universaux au pluriel. Les universaux, c'est le nom donné au Moyen-Âge aux termes universels, c'est-à-dire aux classes — genres et espèces — contenant un nombre indéfini d'individus et aux différentes manières par lesquelles un prédicat est lié au sujet.

Porphyre distingue cinq universaux : le genre (par exemple l'être vivant) ; l'espèce (l'homme) ; la différence (la peau blanche) ; le propre (fils de Socrate) ; l'accident (orphelin).

La querelle des universaux porte sur la question de savoir quelle réalité il convient d'accorder aux termes abstraits. Pour les réalistes, les idées sont des êtres objectifs (ainsi, Idée de Bien chez Platon).

Pour les nominalistes, à l'inverse, les idées ne sont que des étiquettes commodes.

Les nominalistes sont les épigones d'Aristote pour lesquels le concept ou le genre n'existe pas dans la chose même, mais n'est qu'une nomination. Il n'y a que des uns individuels. Deux entités ne sauraient participer d'une réalité commune. Il n'existe dans le réel qu'une multiplicité dispersée. « N'importe quelle chose qu'on peut imaginer exister est, de soi, sans rien qui lui serait ajouté, une chose singulière numériquement une [...]. Il n'y a pas de chose universelle⁴. »

De façon imagée, si je parle de Babou, le chat de mon amie, ou de Lichee, le chat de ma voisine, je désigne un animal bien déterminé. Si maintenant je les vois ronronner tous les deux, allongés au soleil sur le rebord de la fenêtre, j'en déduis : le chat est un animal qui aime paresser au soleil. Tout se complique. Si je considère qu'il existe une notion de chat transcendante aux différents individus qui la composent et dont les aptitudes, les propriétés sont celles communes à tous les éléments de l'espèce appelée « chat », « espèce féline » ou pourquoi pas « chatitude », alors je suis un réaliste. Le réaliste est celui qui donne une existence réelle à la notion d'espèce féline. De même, il pense que le beau, le vrai existent

³ Porphyre, *Isagoge*, Paris, Vrin, 1998, p. 9.

⁴ Guillaume d'Ockham, *Summa totius logicae*. Franciscain anglais, dit le docteur *irréfragable* ((1290 - 1349).

réellement et peuvent être appréhendés comme n'importe quel objet ou individu.

Le nominaliste, au contraire, refuse toute existence à ces notions. Pour lui, seuls les individus eux-mêmes ont une réalité. Babou et Lichee ont des comportements analogues, mais il n'existe en rien une notion de « chat ronronnant au soleil ». Il n'y a que des uns individuels. Deux entités ne sauraient participer d'une réalité commune. Pourtant, on parle bien de chat en général ; mais pour les nominalistes, ce ne sont que des noms, d'où le terme de « nominalisme ».

Lorsque Lacan dit qu'il n'est pas nominaliste, c'est au sens où les noms ne sont pas des représentations ou des signes d'objets préexistants (*nominae non sunt consequentia rerum*) : « Cinq cents ans de nominalisme s'interprèteraient comme résistance et seraient dissipés si des conditions politiques ne rassemblaient encore ceux qui ne survivent qu'à professer que le signe n'est rien que représentation⁵. »

Pour Guillaume d'Ockham, dans toute proposition qu'on entend proférer, qu'on voit écrite ou qu'on pense soi-même et qui est faite d'un sujet, d'un verbe et d'un prédicat ou attribut, les termes sont porteurs d'une signification précise. Un terme, c'est un signe, en ce sens qu'il se rapporte à quelque chose dont il tient la place : c'est ce qu'il appelle la supposition. Le signe supprime tout flottement entre le mot et la chose, il en est le substitut sans reste. Le *rasoir d'Ockham*, ou principe d'économie selon lequel *il ne faut pas multiplier les entités non nécessaires*, conduit au nominalisme, c'est-à-dire à l'idée qu'il ne faut pas supposer que la signification des mots renvoie à des essences ou à des « universaux » existant en dehors du langage.

L'universal comme semblant

On est donc éloigné du signifiant, comme de tout semblant dans le discours. Cette certitude absolue dans la transparence du signe et de son référent devrait produire pour nous un effet comique quand elle s'applique aux catégories de l'homme et de la femme. Cet effet comique devient tragique quand cette position est prise par les anti-mariages pour tous. Ces débats nous paraissent obsolètes après que Lacan ait réduit l'homme et la

⁵ J. Lacan, « La logique du fantasme », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 327-328. Compte-rendu du séminaire 1966-1967.

femme à des signifiants. L'introduction du signifiant *femme* dans l'affaire de l'universel et du tout brouille les cartes.

[...] c'est formidablement jouissif, la logique, justement parce que ça atteint au champ de la castration.

Enfin, voyons, comment pourriez-vous justifier, sinon, qu'une période aussi longue dans le temps, aussi brûlante d'intelligence, aussi foisonnante comme production, que notre Moyen-Âge ait pu s'exciter à ce point sur ces affaires de logique, et de logique aristotélicienne, que ça les ait mis dans cet état ? Car ça venait à soulever des foules. Par l'intermédiaire des logiciens, cela avait en effet des conséquences théologiques, où la logique dominait de beaucoup le *théo*, ce qui n'est pas comme chez nous, où il n'y a plus que le *théo* qui reste, toujours là, bien solide dans sa connerie, et où la logique est légèrement évaporée. Si bien que c'est jouissif, cette histoire⁶.

Malgré cette réfutation de l'universel aristotélicien, Lacan n'est pas nominaliste mais réaliste : « Il ne s'agit pas d'être réaliste au sens où on l'était au Moyen-Âge, au sens du réalisme des universaux, mais il s'agit de pointer ceci, que notre discours, notre discours scientifique, ne trouve le réel qu'à ce qu'il dépend de la fonction du semblant⁷. » Si l'universel du tout est bien semblant, le pas-tout n'en est pas moins réel et structuré. La proposition particulière négative d'Aristote prend une consistance ontologique relevée par Lacan.

Que tirer comme conséquences de tout cela ? Qu'il y a une science du particulier et non pas de ce qui fait genre. Que les concepts font manquer l'Un réel du particulier. La critique de l'universel appliquée à la femme peut bénéficier au champ de la clinique et déconstruire tout « genre ». L'être du sujet transcende le type et le genre en ce qu'il a d'absolument particulier avec les accidents et les contingences qui caractérisent son histoire. Aucun rassemblement dans des catégories ne tient lieu de réel. Lacan réfute l'axiome scolastique *dictum de omni et nullo* et affirme que ce qui se dit de tous n'implique pas qu'il se dise de chacun.

Faut-il pour en convaincre, revenir sur la trace qu'en donne déjà le *Ménon*, à savoir qu'il y a accès du particulier à la vérité ? C'est à coordonner ces voies qui s'établissent d'un discours, que même à ce qu'il ne procède que de l'un à l'un, du particulier, se conçoit un

⁶ J. Lacan, ...*Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 34, séance du 15 décembre 1971.

⁷ J. Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, *op. cit.*, p. 28, séance du 20 janvier 1971.

nouveau que ce discours transmette, aussi incontestablement que du mathème numérique⁸.

En clinique, nous n'avons affaire qu'à une dispersion de sujets inclassables, ce qui est conforme à la définition du cas, c'est-à-dire ce qui tombe, ce qui est inattendu. La tentation du nominalisme est là, le sujet arrive et nous libérons nos rayons de toutes les classifications. Pas de préjugé, pas de présupposé, on recommence à chaque fois à zéro. En cela nous serions nominalistes. Est-ce à dire que toutes les classifications ne sont que des semblants ? C'est là que nous serions structuralistes. Être structuraliste veut dire : il y a des espèces objectives, la structure existe. Mais la structure subjective existe aussi !

Que les types cliniques relèvent de la structure, voilà qui peut déjà s'écrire quoique non sans flottement. Ce n'est certain et transmissible que du discours hystérique. C'est même en quoi s'y manifeste un réel proche du discours scientifique. On remarquera que j'ai parlé du réel, et pas de la nature. Par où j'indique que ce qui relève de la même structure, n'a pas forcément le même sens. C'est en cela qu'il n'y a d'analyse que du particulier : ce n'est pas du tout d'un sens unique que procède une même structure, et surtout pas quand elle atteint au discours.[...] Les sujets d'un type sont donc sans utilité pour les autres du même type⁹.

Ce qui se dit de tous ne peut se dire de chacun¹⁰.

Jean-Claude Milner s'interroge sur les entités cliniques — névrosé, pervers, obsessionnel — catégories formées par le singulier générique — le pronom « le » ou « la » — mais quel est l'Un du rassemblement ? « Le nom de névrosé, de pervers, d'obsessionnel nomme ou fait semblant de nommer la manière névrosée, perverse, obsessionnelle qu'a un sujet d'être radicalement dissemblable d'aucun autre¹¹. » « Tel est névrosé » ne définit une classe que paradoxale. La propriété qui semble en être le principe et le lien est le nom de ce qui arrache au rond des propriétés et des liens : « Le lien qui selon toute apparence est construit par le nom commun n'a de

⁸ J. Lacan, « Télévision », *Autres Écrits*, op. cit., p. 539.

⁹ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », *Autres Écrits*, op. cit., p. 557.

¹⁰ J.- C. Milner, *Les noms indistincts*, Paris, Seuil, 1983, p. 107.

¹¹ *Ibidem*, p. 119.

substance que ce qui sépare à jamais les liés¹². » Le nom rassemble ceux qui sont séparés par leurs propriétés (mise en commun de ce qui les sépare).

On revient donc à un certain nominalisme, si l'un est insubstituable à l'autre, si l'on veut retrouver ce qu'il y a dans le nom de réel, ce qu'il y a d'insubstituable en chacun des sujets. Si chaque particulier a sa manière d'être obsédé, névrosé, pervers, comment faire pour retrouver la structure évaporée dans cette dispersion ? Comment surmonter l'antinomie entre nominalisme et structuralisme ?

On ajoutera pour ce faire un troisième terme, le « sinthome », comme mode particulier de jouissance. Un tout seul, structuré à partir d'un trou et d'un impossible pour tous — l'impossible du rapport sexuel. Le sinthome aurait une vocation universelle. On parlera alors de *sinthominalisme*. Conjonction impossible du rapport pour tous (Universel) et du mode de jouissance particulier du symptôme pour chacun. La particularité sinthomatique aurait vocation universelle.

Lacan parle de l'identification au symptôme à la fin de l'analyse¹³. Je reprendrai ici brièvement l'articulation que donne Erik Porge¹⁴ du passage de l'individuel au collectif, de l'intension à l'extension, où peut se déplier la question de l'identification au symptôme. Ce serait celui d'une École de psychanalyse qui mettrait en place un dispositif de passe avec nomination interrogeant le passage de l'analysant à l'analyste. Porge pose que la passe s'effectue dans la traversée de trois temps et de trois lieux : la cure ; la procédure — plutôt que dispositif, qui selon moi, est toujours d'École ; l'École.

Le dispositif a une structure ternaire (passant, passeur, cartel) et le tracé de l'acte permet de penser le dispositif, comme l'écrit Brigitte Lemérier :

Nous devons penser le dispositif dans son ensemble comme un certain tracé de l'acte analytique, ce qui est tout différent [de considérer que le passant construit un bout de savoir sur lequel le cartel porte un jugement]. Le passant est à l'initiative de ce tracé ; il initie le tracé, lui

¹² *Ibidem*.

¹³ J. Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue s'aille à mourre*, séance du 16 novembre 1976, séminaire inédit.

¹⁴ E. Porge, *Lettres du symptôme. Versions de l'identification*, Toulouse, Érès, coll. Point Hors Ligne, 2010.

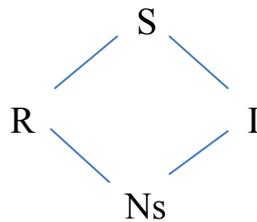
impulse un certain mouvement, une certaine suite. C'est dans l'après-coup de l'acte effectué par le passant que le tracé se poursuit. [...] Si nous prenons au sérieux que le dispositif est à penser comme un tracé complet de l'acte, nous devons considérer qu'une clinique de la passe n'est pas une clinique des passants mais une clinique de l'ensemble du dispositif¹⁵.

La structure ternaire du dispositif a-t-elle une consistance propre, l'École fait-elle partie de cette ternarité de façon implicite ou explicite ? Un lien existe entre le dispositif qui procède à la nomination et l'École qui déclare cette nomination. Ce lien c'est l'A.E. L'A.E. et le membre de l'École relèvent de logiques différentes. Le membre de l'École fait partie d'une logique d'attribution dans un ensemble fini. La qualité d'AE, elle, fait partie d'une logique d'ex-sistence, sans attribut d'inhérence. Ces deux logiques sont amenées à se croiser chez l'A.E. dans le lien dispositif-École. La fonction d'A.E. est d'A.E.erer, de maintenir l'écart entre la logique attributive et celle de l'existence. (Le passant est séparé d'une identité d'appartenance à l'ensemble École). La nomination par le cartel achève le tracé de l'acte dans sa structure ternaire. L'École rend publique au sens élargi la nomination décidée par le public restreint du cartel.

Dans le temps du dispositif, la nomination conjointrait du réel — la passe comme acte, le dire du passant, le désir de l'analyste en acte, le pas à analyser — et une émergence du symbolique — la reconnaissance du tracé de l'acte par le cartel au travers des dits qu'il entend. On aurait donc un lien réel-nomination-symbolique : R – Ns – S (I dans le dessous).

Dans le temps de déclaration et d'inscription à l'École d'une nomination à la fonction AE, il y aurait effectuation du lien à l'Imaginaire (croisement avec la logique ensembliste de membre). Le lien se fait entre S et I, le symbolique serait celui du trait comptable, Unaire, marquage de la nomination symbolique et désaffectivante de la fonction AE. On obtiendrait R – Ns – S qui serait noué à I par l'intermédiaire du symbolique. Ce serait alors le schéma du nœud borroméen à quatre par lequel Lacan, à la fin de *R.S.I.*, désigne le symptôme comme couple S – Ns.

¹⁵ B. Lemérier, « Esquisse. Contribution à une clinique de la passe », *Essaim* n° 15, Érès, 2005, p. 15.



Je propose comme hypothèse provisoire de faire équivaloir la nomination A.E. à la fonction du sinthome permettant de nouer la ternarité cure – dispositif – École. Pour chaque sujet, la particularité de nouage avec le complément du nom qu'est le sinthome est le réel même du mode de lien à la jouissance. Je rappelle la définition de Milner : « Le lien qui selon toute apparence est construit par le nom commun n'a de substance que ce qui sépare à jamais les liés. » Ce qui se dit de tous ne peut se dire de chacun. Le nom d'A.E. serait celui d'une classe paradoxale permettant de nouer l'expérience singulière de la cure à la communauté de travail de l'École. La logique de l'ex-sistence rejoindrait celle de l'ensemble. Ce *sinthominalisme* permettrait de surmonter l'antinomie nominalisme et réalisme.

Je voudrais pour terminer présenter selon Alain Badiou¹⁶ quatre opérations : l'indécidable, l'indiscernable, le générique et l'innommable. Ces quatre figures forment la croix de l'être quand il advient au trajet comme à la butée d'une vérité (à mettre en rapport avec le tracé de l'acte). Rapidement, pour en venir à ce qui me paraît essentiel : l'énoncé indécidable supplémente le Un ; l'énoncé générique concerne le multiple infini ; l'énoncé indiscernable le multiple fini ; l'innommable est repli du Un sur soi. L'indécidable serait soustraction aux normes d'évaluation (ou soustraction à la Loi). L'indiscernable serait soustraction au marquage de la différence (ou soustraction du sexe). Le générique serait soustraction infinie et excessive au concept, multiple pur ou soustraction à l'Un, pas de formule donnée. L'innommable serait soustraction au nom propre, comme singularité soustraite à la singularisation.

Quel est le trajet d'une vérité ? Il faut que quelque chose advienne pour identifier le procès d'une vérité. Il ne faut pas que rien n'ait eu lieu

¹⁶ Alain Badiou, « La soustraction », *Revue de l'ECF*, n° 19, novembre 1991.

que le lieu¹⁷. Il faut qu'il advienne une incalculable et déroutante adjonction, un supplément pur, un « événement ».

Une vérité commence, indistincte, par surgir. L'énoncé est indécidable car si un tel énoncé était décidable, l'événement serait d'avance plié aux normes d'évaluation et de la répétition et il ne serait pas événementiel. Tout énoncé impliquant la nomination de l'événement est indécidable intrinsèquement. L'événement, à peine a-t-il surgi, qu'il a disparu. Il n'est que l'éclair d'une supplémentation. Son empiricité est celle d'une éclipse. Il a eu lieu, il a été donné dans la situation, il est un énoncé invérifiable soustrait à la norme d'évaluation, il est une supplémentation. Le pas d'une vérité est de parier sur le supplément. L'énoncé « l'événement a eu lieu » revient à décider l'indécidable.

Comment choisir ? Mais qu'est-ce qu'un choix pur, un choix sans concept ? C'est un choix confronté à deux termes indiscernables. Comment une suite de choix purs pourrait-elle engendrer un sous-ensemble qui se laisse unifier sous un prédicat (classe des AE) ? Un concept gouvernerait alors secrètement le choix ! La vérité est soustraite à toute recollection du multiple dans l'Un d'une désignation.

Ce qui fait butée qu'une vérité soit mise à la fiction de son achèvement, donc de son tout-dire ? C'est l'innommable. Le forçage d'une nomination pour l'innommable, c'est le déni de la singularité comme telle, ce serait selon Badiou, un désastre. L'innommable témoigne de la chair de la singularité. Cet en-dessous radical de la nomination, ce repli du propre sur soi, désigne ce qui de l'être met en faiblesse le principe de l'Un, tel que la langue, dans la nomination du propre, l'établit.

L'éthique d'une vérité devrait faire en sorte que l'effet combiné de l'indécidable, de l'indiscernable et du générique, ou encore de l'événement, du sujet et de la vérité admette comme limitation principielle de son trajet cet innommable dont Samuel Beckett a fait le titre d'un livre¹⁸.

On peut tenter d'appliquer ces quatre catégories d'Alain Badiou au travail du cartel de passe en ce qui concerne le trajet et la butée d'une vérité.

¹⁷ Alain Badiou fait ici référence au poème de Mallarmé « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », Revue *Cosmopolis*, mars 1897. « Rien n'aura eu lieu que le lieu ». NDLR.

¹⁸ Alain Badiou, « La soustraction », *op. cit.*

« L'événement a eu lieu », ce serait décider l'indécidable. Faire un choix pur sans être gouverné par un concept, c'est discerner l'indiscernable. Éviter de faire une classe d'A.E. unifiée sous un prédicat, c'est éviter le rassemblement sous une formule donnée. La butée de l'innommable enfin.

Comment respecter la singularité du destitué subjectif soustrait au nom propre sinon en lui donnant un titre, celui d'A.E. anonyme, sans qu'il ouvre sur une « ère d'autorité » par une nomination triomphale dans l'Été de la révélation ?

Alors, de quoi l'A.E. est-il le nom ? Ou le sinthome ?